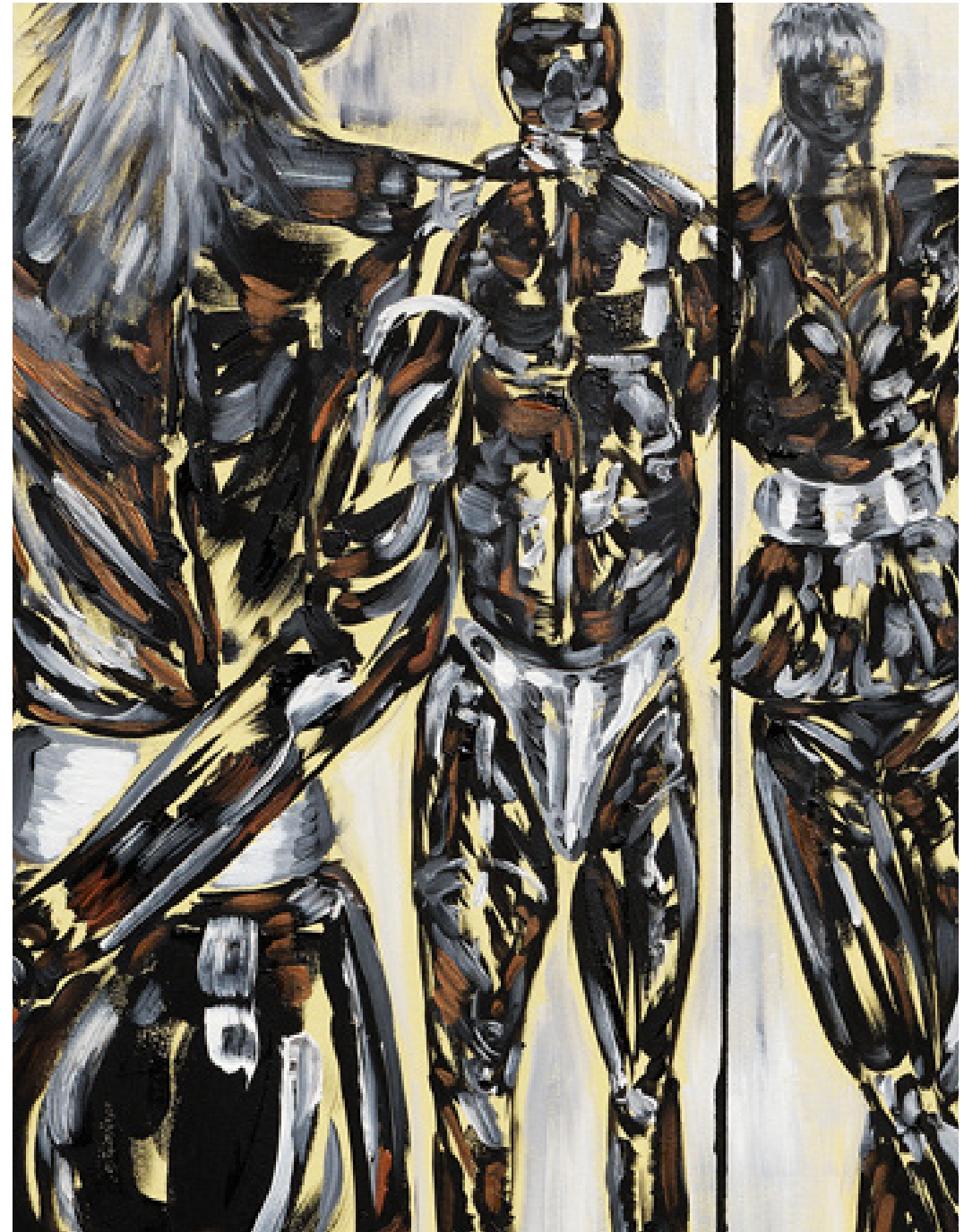

Portfolio

spiaggia libera

Gaby Sahhar

Gaby Sahhar (Royaume-Uni) né·e en 1992



Gaby Sahhar

Gaby Sahhar est un-e artiste Franco-Palestien-ne installé-e entre Londres et Paris.

Le travail de Sahhar mêle peinture, film et installation. Son travail déconstruit la représentation queer des sphères publiques afin de comprendre plus largement ses effets sur la conscience et les communautés queer. En dessinant sur le langage et la vulnérabilité comme outils, son travail aspire à créer des conversations autour de l'abordabilité, la résidence et l'interconnectivité au sein des cultures citadines. Il emploie un storytelling spéculatif pour mettre en évidence les différentes manières dont les cadres psychologiques et physiques fragmentent l'identité palestinienne.

Son travail a été exposé au MAC VAL, Paris / The Kooples Art Prize (2023); PAGE (NYC), New York (2022); SPACE Artist Award (2022) and ses expositions collectives; Fragment Gallery, New York (2022); Sadie Coles HQ, Londres (2022), Whitechapel Gallery (2022) South London Gallery (2020).

Éducation

2015 BA Fine Art, Goldsmiths, London

Résidences et prix

2024 Cité International Des Arts, Paris
 2022 Kooples Art Prize
 2021 SPACE, Artist Award
 2020 Arts Council England, DYCP
 2019 Almanac Projects, Turin, Italy
 2015 Crossway Foundation / Art Jameel, Tokyo

Expositions personnelles et en duo

2024 spiaggia libera, Paris
 2024 Quench, Margate, UK
 2023 CIRCA Prize Shortlist
 2023 Art O Rama, Marseille
 2023 Whitechapel Gallery, Escape the Slick with Duchamp and Sons
 2023 MAC VAL Paris (Forthcoming)
 2022 Kooples Art Award - Champs-Élysées
 2022 PAGE NYC
 2021 Inner City Pressure, SPACE Ilford
 2019 Second Home, Sweetwater, Berlin
 2019 Almanac Projects, Turin, Italy
 2018 I am, PlayCo, London
 2017 Totally Different Animals (with Rosie Grace Ward), Arcadia Missa, London
 2016 Upgrade me, Tesco Extra, London

Expositions collectives

2024 Magasin Généraux, Paris
 2024 Divine Desire, Art Brussels, Brussels
 2024 Gallery Artbeat, Tbilisi
 2024 Focal Point Gallery, Big Screen, UK

2024 Arabofuturs, Institut du Monde Arabe, Paris
 2023 Sultana, Arles
 2023 Mammoth, London
 2022 Restaurant Projects NYC
 2022 SPACE Artist Award, Ilford
 2022 Sadie Coles HQ The Shop — Queerdirect Group show
 2021 HESTIA, 55bis, Inner City Pressure, Paris
 2020 MIXED // VARIOUS // UNTITLED curated by Mohamed Almusibli, Truth and Kinship
 2020 VII Moscow International Biennale for Young Art, Museum of Moscow, Crime in Progress
 2020 La Casa Encendida, Madrid
 2020 Burn Out, Freud Museum, London
 2020 Working Progress, South London Gallery, London
 2020 GENDERS, science Gallery, London
 2018 ArtWorks Open, Barbican Arts Group Trust, London
 2017 The Night Holds its Breath, Penarth Center, London
 2017 Everyone is Now Rich Apparently, Arcadia Missa NY, New York
 2016 Encounters, Galleri Mejan, Stockholm

Texte

« When language fails, bodies talk », galerie spiaggia libera, Paris, France, 2024.

Artiste français et britannique d'origine palestinienne, Gaby Sahhar développe dans ses peintures, sculptures et installations des thématiques liées à la notion de frontière, aux géographies politiques, aux identités de genre et à la sexualité. Convoquant fiction spéculative, science-fiction et réflexion sur les sites de transit des métropoles occidentales, iel tisse des récits visant à déconstruire les dynamiques de pouvoir imposées aux communautés marginalisées, et notamment queer, en s'intéressant à l'intersectionnalité et aux rencontres possibles entre différentes pratiques militantes.

[...] La question de la frontière, politique, coloniale ou imaginaire, apparaît ainsi au cœur de la pratique de Gaby Sahhar. Le corps queer peut être, lui aussi, considéré comme frontière intime et publique — une fois que les corps sont libérés, les frontières le seront aussi. Comme l'exprime souvent l'écrivain et chercheur Paul B. Preciado, le corps est une véritable « archive politique vivante » et dont les stigmates reflètent les événements et traumas de l'époque dans laquelle nous vivons. Inspiré-e par les politiques architecturales que révèlent les constructions de frontières, - reconnaissable à leurs structures d'acier et leurs cubes métalliques -, Gaby Sahhar évoque dans ses tableaux un environnement de paysages fragmentés, un découpage frontalier de murs et de portails, peut-être ceux-là mêmes qui enclavent les territoires palestiniens depuis 2002. La dernière série de peintures de Gaby Sahhar propose une esthétique psychédélique aux tons verts, rouges et noirs évoquant par ailleurs les couleurs des drapeaux palestiniens, français et britanniques. Un ensemble de huit sculptures ponctuent l'exposition, fabriquées à partir de boîtes de dattes Medjool palestiniennes. Toutes ornées d'éléments ayant trait à la notion de frontière, elles sont les vestiges vernaculaires de la manière dont la culture palestinienne a pu traverser les frontières jusqu'en Europe occidentale.

Car ce sont justement les architectures interdites et les périphéries floues des frontières, environnements hostiles et violents souvent agencés par les puissances coloniales, qui paraissent fasciner l'artiste, dont les œuvres reflètent à leur manière les théories du mouvement Forensic Architecture (Border Forensic), groupe de recherche multidisciplinaire basé à Londres utilisant des techniques et des technologies architecturales pour enquêter sur les cas de violence d'État et de violations des droits humains dans le monde. Les titres des œuvres de Gaby Sahhar semblent tout droit sortis d'un contrôle d'identité aux frontières, et interrogent la dépravation de nos droits dans ces moments de pouvoir et d'humiliation : Passport Please, Enforcement Shoe, Suspicious Item etc. C'est d'ailleurs le fantasme de ces frontières qu'iel n'a pas connu et où iel ne peut se rendre qui procurent à ses peintures leur aspect semi-fictionnel quelque peu inquiétant. [...]

-- Martha Kirszenbaum



Vue d'exposition

« When language fails, bodies talk », galerie spiaggia libera, Paris, France, 2024.



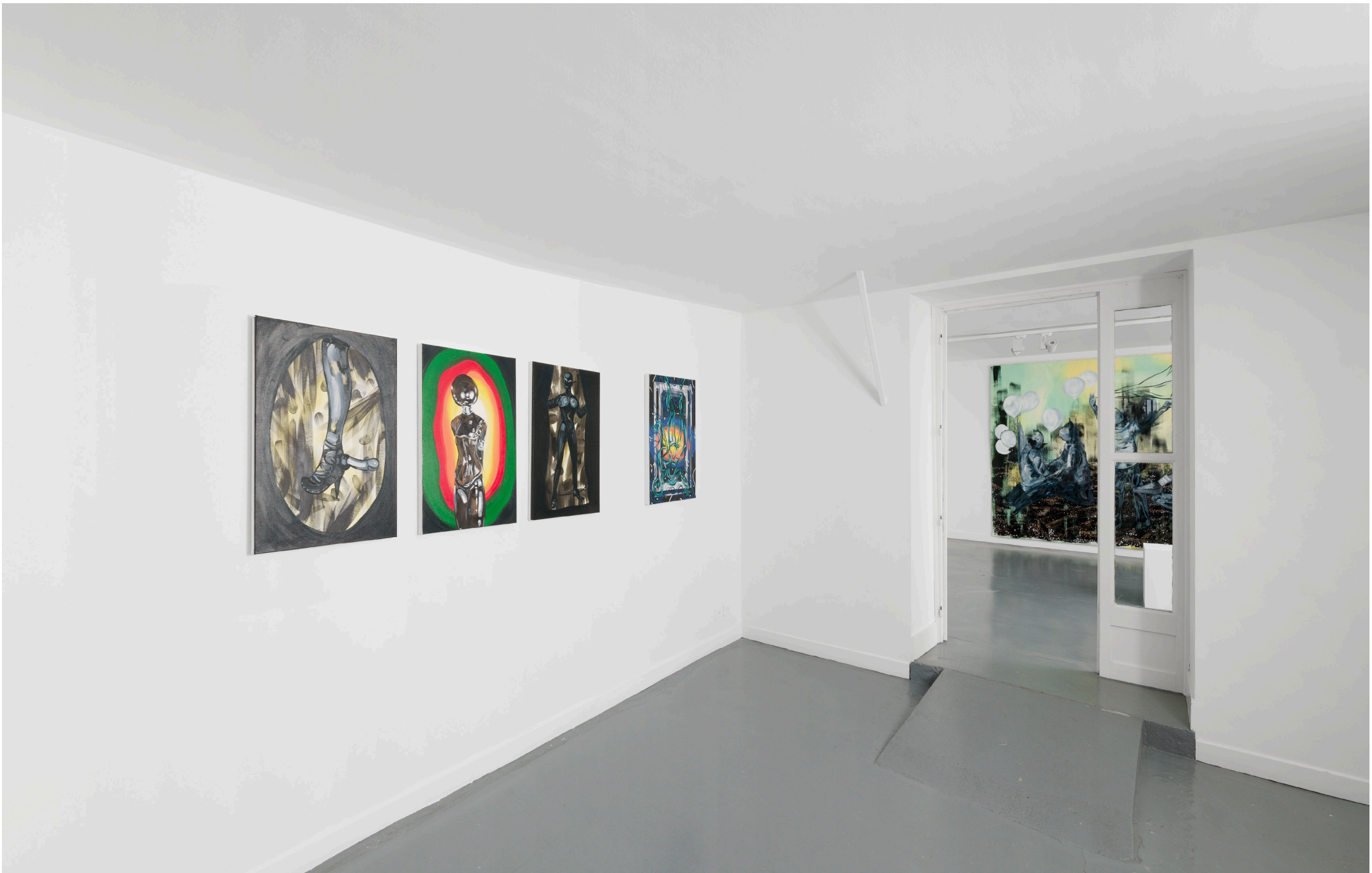
Vue d'exposition

« When language fails, bodies talk », galerie spiaggia libera, Paris, France, 2024.



Vue d'exposition

« When language fails, bodies talk », galerie spiaggia libera, Paris, France, 2024.



Texte

« Grande Ville », Magasins Généraux, Paris, France, 2024.

De plus en plus perçues comme trop étendues, denses, polluées, impersonnelles ou hostiles, les grandes villes, malgré leur attractivité et leur bouillonnement culturel, font face à des préoccupations majeures pour reconquérir le cœur de celles et ceux qui y vivent ou s'y rendent.

À travers les regards d'artistes du monde entier et de toutes générations, « Grande Ville » cherche à esquisser de nouvelles utopies et convivialités, afin de rendre les espaces urbains plus inclusifs, écologiques et désirables, tout en reconsidérant nos manières d'y faire communauté au quotidien.

En rassemblant des formes d'expression variées, allant de la peinture à l'architecture, en passant par la sculpture, la photographie, la vidéo, le dessin, le textile ou le son, l'exposition propose une immersion dans les rêveries et réflexions citadines des artistes. Parfois avec humour ou sensualité, toujours avec poésie et générosité, les œuvres réunies dessinent une multitude de paysages qui invitent à imaginer d'autres manières d'appréhender et façonner les villes. Pourquoi pas jusqu'à inspirer des propositions concrètes.

Au fil des rues, des places et des quartiers de Paris, Marseille, New York, Moscou, Bogotá, Dubaï ou Kinshasa, il s'agit parfois de petits gestes, de prendre le temps de vivre et d'observer, d'habiter les interstices, de se rendre compte et se saisir de ce qui est déjà là... Sans avoir à détruire pour reconstruire.

« Grande Ville » incarne ainsi une exploration vers des horizons et des modes de vie renouvelés, pour inspirer l'émergence de cités qui seraient à la fois des œuvres d'art en constante évolution, des refuges pour nos aspirations individuelles et collectives, voire des réponses aux grands défis du monde.

-- Keimis Henni & Anna Labouze



Vue d'exposition

« Grande Ville », Magasins Généraux, Paris, France, 2024.



Vue d'exposition

« Grande Ville », Magasins Généraux, Paris, France, 2024.



Texte

« ARABOFUTURS Science-fiction et nouveaux imaginaires », Institut Du Monde Arabe, Paris, France, 2024.

L'exposition débute par une introduction au concept pionnier du Gulf futurism (« futurisme du Golfe ») formulé par Sophia Al-Maria et Fatima Qadiri en 2012 : un questionnement inquiet de l'hypermodernisation accélérée à l'œuvre dans la région et de son corrolaire l'hyperconsommérisme, à l'image du gigantesque mall labyrinthique revisité par Sophia Al-Maria.

Autre jeu narratif explorant des mondes parallèles ou amplifiés, ceux de Meriem Bennani et Sara Sadik, créatrices d'installations et environnements immersifs associant avec humour références à la pop culture mondialisée et représentations de la culture et de l'histoire marocaines ou de la culture maghrébine en France. Les voitures volantes de la série photographique rétrofuturiste de Skyseeef participent de ce même quotidien augmenté.

Certains artistes s'inscrivent, pour la subvertir et la détourner, dans l'esthétique SF technoscientifique apparue dans les fanzines dès les années 30. Ainsi d'Ayham Jabr, qui s'est fait connaître avec une série réalisée en 2016 dans Damas assiégée, et de Mounir Ayache avec son installation composée de sculptures 3D, de tirages numériques et d'un jeu vidéo qui immerge les visiteurs dans le voyage imaginaire de Hassan al-Wazzan (Léon l'Africain).[...]

[...] Quant à Gaby Sahhar, c'est à une réflexion sur la déshumanisation du monde moderne qu'il nous invite avec sa peinture grand format d'une société standardisée, vouée à l'acier.
[...]

-- Commissaire : Élodie Bouffard

-- Commissaire associée : Nawel Dehina



Vue d'exposition

« ARABOFUTURS Science-fiction et nouveaux imaginaires », Institut Du Monde Arabe, Paris, France, 2024.



Texte

« EVERYWHERE AND NOWHERE », Quench Gallery, Margate, UK, 2024.

«*Everywhere and Nowhere*» est une exhibition des nouvelles œuvres de Gaby Sahhar, comprenant des peintures, des sculptures et une œuvre sonore. Les œuvres de l'exposition deviennent un troisième espace pour réimaginer la Palestine dans un environnement post-frontière connecté au reste du monde. Des fragments de structures en béton et métal sont effondrés et superposés à différentes formations rocheuses naturelles méditerranéennes-arabes. Imaginée comme abandonnée et désaffectée, l'architecture dans les œuvres est issue de plusieurs points de passage frontaliers internationaux entre la Palestine et les pays voisins du Moyen-Orient. Les peintures deviennent un langage abstrait mais articulé, qui se répète et se renforce tout au long de la série.

Le sentiment d'un espace transitoire, de l'hybridité et de l'éveil politique est amplifié par l'utilisation de la figuration ; rappelant l'univers visuel de William Blake, en particulier l'illustration «*Glad Day*» (vers 1795). Dans «*Glad Day*», la vision neurodivergente de l'humanité selon Blake s'unit en un seul corps ; une vision collective qui remet en question à la fois l'ordre de la société et les esprits qui le soutiennent.

L'intérêt de Sahhar pour la libération absolue se poursuit dans une série de sculptures et de pièces sonores produites en collaboration avec Owen Pratt et Severin Black. Diffusée doucement dans un coin de la galerie, Pratt a élargi et répondu aux peintures de l'exposition. Des idées de censure, d'hypertension et d'espace frontalier sont infusées de voix subtiles mais distordues.

Des boîtes de dattes Medjoul palestiniennes achetées à Londres ont été modifiées, peintes et épinglées pour devenir méconnaissables. La datte, un fruit d'importance historique, religieuse et sociale, sert de lien direct avec la terre et est l'un des produits les plus exportés de Palestine. Leur emballage reste intact, tandis que les boîtes prennent de nouvelles formes de signification politique et philosophique qui sont à la fois unifiantes, fragmentées et éblouissantes.



Vue d'exposition

« EVERYWHERE AND NOWHERE », Quench Gallery, Margate, UK, 2024.



Vue d'exposition

« EVERYWHERE AND NOWHERE », Quench Gallery, Margate, UK, 2024.



Vue d'exposition

« EVERYWHERE AND NOWHERE », Quench Gallery, Margate, UK, 2024.



Texte

« Eurostine », Art O Rama, Marseille, 2023.

Gaby Sahhar compose des paysages semi-fictifs dans lesquels ce que nous devinons être des versions hybrides de monuments européens se dresse aux côtés de ce qui reste de bâtiments en ruines, encore habités par des silhouettes indistinctes. À l'horizon, derrière la structure et les débris restants, on aperçoit les contours d'une ville occidentale indéfinissable. Bien qu'aucune frontière ne semble marquer la séparation entre des environnements apparemment opposés, il y a toujours un mur au premier plan, celui qui a annexé et enclavé les territoires palestiniens depuis 2002. S'appuyant sur des souvenirs personnels et familiaux, des documents d'archives, des émotions et leur propre subconscient, Sahhar développe un imaginaire qui interroge les projections et les manières de percevoir un lieu, autant que le lieu d'où il est observé.

Les architectures impossibles d'Eurostine émergent comme des mondes spéculatifs avec des contours dystopiques occasionnels et des temporalités floues, où l'Europe et la Palestine se rencontrent, deux zones géographiquement éloignées qui se rejoignent dans l'identité multiple et complexe de l'artiste.

Dans ses constructions urbaines, Sahhar crée un langage visuel qui prolonge ses réflexions sur les processus d'identification, de désidentification et d'assimilationnisme qui entourent l'identité de genre, vers l'identité palestinienne, toutes deux fragmentées et interdépendantes, partageant des positions de marginalité qui sont certes différentes mais aussi, et surtout, dotées d'une capacité de lutte et de résilience face aux systèmes d'oppression.

Comme toutes les autres figures humaines dans «Eurostine», aucune d'entre elles n'a de traits identifiables, reflétant leur propre image l'une à l'autre, et la possible perte, subie ou consentie, d'une identité au profit d'une autre. La question n'est pas de savoir si l'artiste ou une autre personne se cache derrière le visage indiscernable de *Transitional*, mais plutôt de sonder les conditions de l'existence et le point de basculement entre son apparition et sa disparition : générer des itinéraires et des espaces en marge, continuer à vivre au-delà de la répression, de la confiscation et de la négation en imaginant de nouvelles manières d'être avec nous-mêmes, avec les autres, et avec le monde. Utilisant plusieurs langages, Sahhar combine des espaces lointains traversés par la lumière d'un soleil sous lequel brillent encore les lumières vives de ceux qui refusent d'être invisibles.

-- Camille Ramanana Rahary, 2023



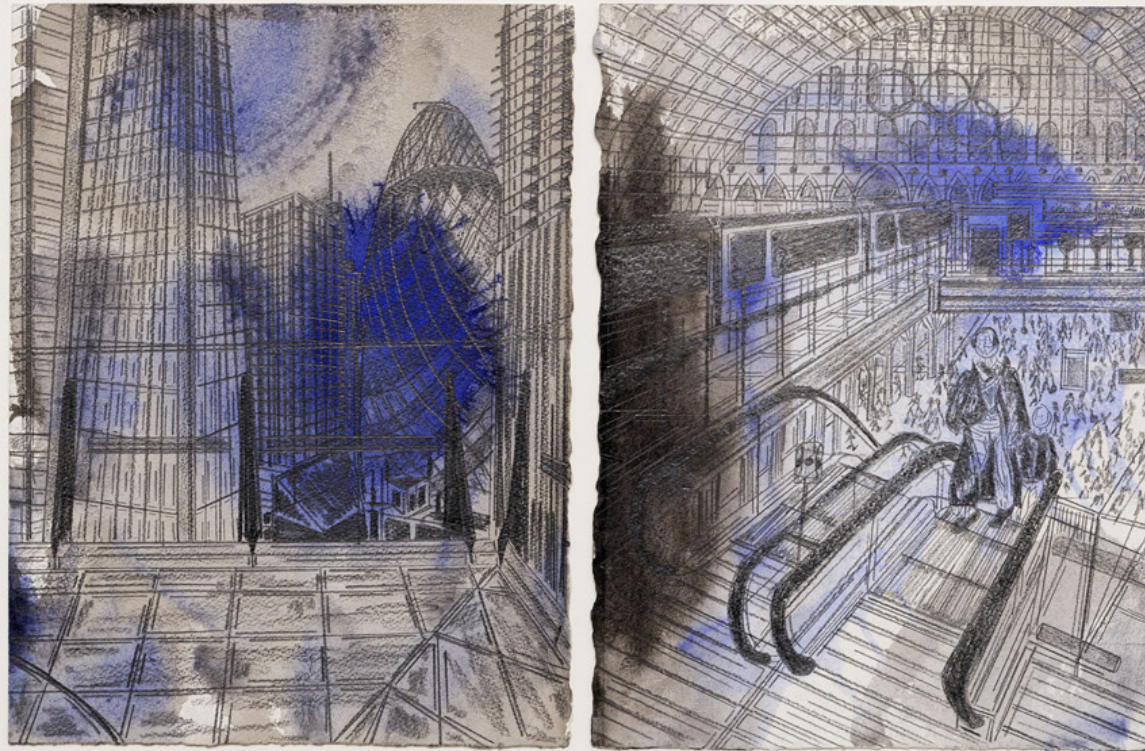
Vue d'exposition

« Eurostine », Art O Rama, Marseille, 2023.



Vue d'exposition

« Eurostine », Art O Rama, Marseille, 2023.



Texte

«Zone O», MAC VAL, Vitry sur Seine, France, 2023.

Pour «Zone O», une fresque peinte de sept mètres de long est présentée sur une structure ronde autour de laquelle le public est amené à circuler. Cet immense panorama s'intéresse à l'expérience urbaine et notamment aux sites de transit des métropoles occidentales : ces lieux normalisés dont les caractéristiques sont à peu près identiques et où la singularité de chacun se dissout dans la foule des usagers. Les couleurs qui dominent la composition sont celles habituellement associées aux états-nations ou à l'Union Européenne : le rouge, le bleu roi, l'or, le bronze et l'argent. Une zone indique d'ailleurs la qualité indéterminée ou transitoire d'un espace, qui oscille ici entre une gare, un passage couvert ou bien la rue. À partir d'images récoltées dans des magazines, glanées sur internet ou prises à la volée, Gaby Sahhar peint l'expérience contemporaine de ces lieux à la fois stériles et fonctionnels.

Dans la fresque de Gaby Sahhar, des silhouettes en uniforme de maintien de l'ordre ou vêtues de combinaisons en latex campent des positions sensuelles, d'autorité et de soumission dans des scénettes qui naviguent de l'espace domestique à l'espace urbain. Elles co-existent avec de nombreux objets (sac à dos, gants, chaussures, chemise à flanelle et masques) qui rappellent l'idée de corps fragmentés, disséminés dans une ville dont on devine les avenues, les stations de métros et les intérieurs cossus. Derrière l'idée de la négociation permanente d'un corps soumis à la pression du regard et à l'aliénation de la ville, l'artiste cherche à attirer l'attention sur les individu.e-s dont la différence est souvent sanctionnés dans les lieux dits "anonymes": les personnes queer, racisées ou en situation de handicap, qui voient leur circulation ou leur sécurité sans cesse entravées.

Iel nous rappelle que les régimes de visibilité ou d'invisibilité de la vie publique ne s'appliquent pas uniformément à tous-tes, et que pouvoir naviguer aisément entre eux relève d'une forme de privilège.

Les questions du rôle social, du conformisme et de l'assimilation sont mises en regard avec la difficile existence d'identités de genre alternatives par la friction de personnages indéterminés et de visages inexpressifs ou masqués.

À l'intérieur de l'installation, le public est amené à découvrir Fragile Existence.

-- Thomas Conchou



Vue d'exposition

«Zone O», MAC VAL, Vitry sur Seine, France, 2023.



Vue d'exposition

«Zone O», MAC VAL, Vitry sur Seine, France, 2023.



Vue d'exposition

«Zone O», MAC VAL, Vitry sur Seine, France, 2023.



Texte

« Released », PAGE, New York, Usa, 2022.

«Released» explore des formes alternatives de production de savoir à travers des métamorphoses queer. Imprégnées d'une palette kaléidoscopique d'encre d'Inde et d'alcool, les nouvelles œuvres de Sahhar s'inspirent des processus d'articulation au sein des communautés LGBTQI+ qui résistent à la domination académique. Ces outils de réflexion migrent au-delà des frontières, se glissent dans les pores de la sphère publique, se transformant en un corps collectif.

La fresque centrale de l'exposition, «Released», est un paysage composé d'images d'archives de manifestations. Celles-ci proviennent du Centre de New York, du Museum of Youth Culture à Londres, et du Museu da Diversidade Sexual à São Paulo. Historiquement perçu comme une menace pour la société, le corps queer est ici réinscrit en tant que véhicule de mouvement. Il se déploie sans contrainte ; il refuse les processus de dénomination ; il devient un vecteur de progrès et de joie. Chercheur visuel, Sahhar témoigne du poids politique de la reconfiguration des archives—de la résistance à la matrice de l'assimilation que permettent les étiquettes et les définitions.

En face de la fresque se trouve une figure ovale capturée à l'huile. Restrictif dans sa forme, cet interlocuteur est étranger au monde qui l'entoure. Alors que leur environnement glisse vers le conservatisme et le chaos contemporain, ils doivent trouver de nouveaux outils pour articuler leur expérience, queering les cadres de pensée.

-- Tamara hart



Vue d'exposition

«Released», PAGE, New York, Usa, 2022.



Vue d'exposition

«Released», PAGE, New York, Usa, 2022.



Oeuvres

« Zone O », MAC VAL, Vitry sur Seine, France, 2023.



Fragile Existence, MAC VAL, CIRCA London

Fragile existence (2022) is a film by London-based artist Gaby Sahhar, which explores the taxonomy and monitoring of bodies in public space. Shot in three chapters, between London and Paris, the film's landscape is blurred, capturing only silhouettes and shadows. Police interview rooms are merged with therapeutic spaces, settings in which individual rights are restricted by legal and psychoanalytic frameworks. In other scenes, public facilities are repurposed to explore the mobility of migrants and classed bodies. Centering gender expression in each of these contexts, Sahhar questions which bodies are valued by and made accessible to state care. Inspired by the experiences of their Palestinian family who recently immigrated to the UK, the artist investigates the forms of stability, wealth and gender marketed to those on the margins through a set of experiential visual dialogues.



Director - Gaby Sahhar
 DOP - Rosie Taylor
 Music - Carrie Stacks
 Lighting / Actor - Dusan Kacan
 Actor - Yusuf Siddiqui
 Actor - Sophie Spedding
 Actor - Danielle D'Hayer
 Editor - Mateo Villanueva Brandt
 Colorist - Philip Morozov

Funded by The Kooples Art Prize
 2022

three part 9 mins long film shot between London and Paris

Texte

« Party in the blitz », MAMOTH gallery, London, UK, 2022.

[...]«Party in the Blitz» comprend des œuvres qui se rejoignent à travers une analyse matérielle et sociale de notre société contemporaine. Comme les auteurs de science-fiction, les artistes imaginent des archéologies futures – des blessures sociales non résolues du passé resurgissent dans le présent. L'exposition est imprégnée de l'esthétique du rétro-futur, du sujet archéologique ou historique de nos jours, ainsi que d'images de psychologie de masse et de communautés fracturées. Le titre fait référence à la fois aux atrocités imminentes d'il y a un siècle et à la quête humaine de survie dans un monde brisé, trouvant la joie au milieu de l'agonie et la beauté dans les décombres.

[...]Travaillant à Londres, Gaby Sahhar (né-e en 1992, Londres, Royaume-Uni) adopte une pratique artistique multimédia qui voit le corps humain comme un flux infini opérant dans les conditions spatiales du réseau et de la relativité sociale.

Le queer joue un rôle important ici en défiant le récit patriarcal dominant de l'hétéronormativité des corps et des systèmes binaires de travailleurs. Ces thèmes étaient déjà présents dans les films de science-fiction des années 1920, à une époque où la libération des genres faisait partie des idéologies révolutionnaires. Les peintures de Sahhar dépeignent la situation actuelle de solitude et d'aliénation des environnements urbains, où tout le monde est entassé mais émotionnellement distant. C'est dans la force et les valeurs de la communauté LGBTQI+ que l'on trouve le pouvoir de lutter contre les cases existantes qui privilégient la commodité et la production économique au détriment de l'humanité.

Dans le film *Fragile Existence* (2022), Sahhar se concentre sur le corps personnel et migrant. Le film tourne autour de l'expérience de migration de leurs propres parents palestiniens vers le Royaume-Uni. Passant à travers des espaces d'interrogation qui forcent le corps à des états de stress psychologique et d'inconfort physique, l'individualité et l'identité sont ici positionnées comme une menace symbolique qui peut être utile ou se retourner contre vous. Dans le film, des images floues et des costumes anonymisent les sujets, les protégeant ainsi en obscurcissant leur identité. En même temps, les vêtements se composent de collants déchirés aux couleurs vives, suffisamment fins pour révéler la présence de poils corporels, renforçant ainsi l'individualité du corps. Les espaces cliniques sont des cases symboliques qui rejettent notre nature humaine, ne trouvant que l'oppression dans ces limites, en particulier depuis toute position marginalisée. Les costumes apportent l'espoir qui se retrouve également dans les surfaces énergiques des peintures de Sahhar – la palette est électrique, infusant un espace autrement terne et une existence dépressive avec une conscience au-delà du gris.

— Àngels Miralda



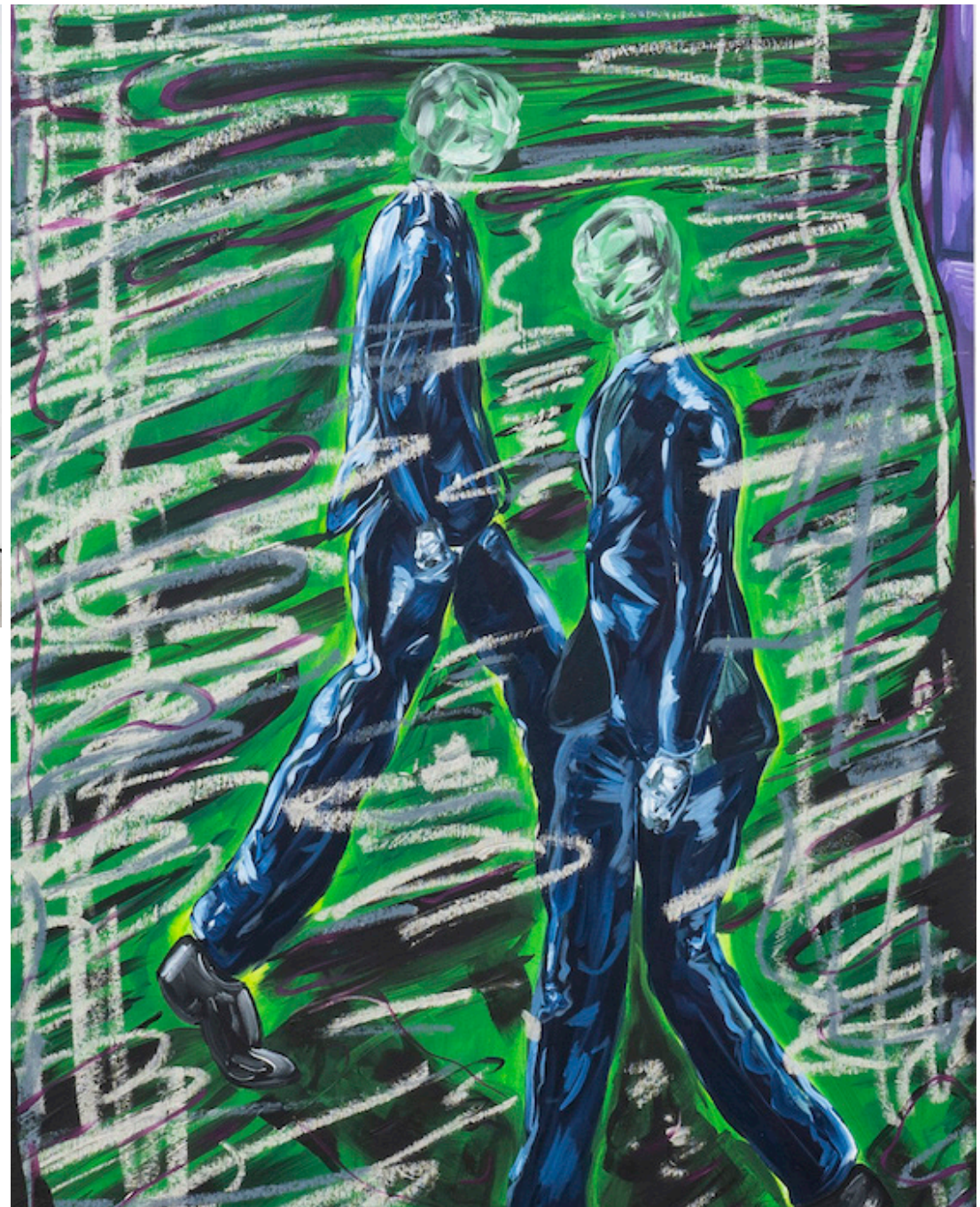
Vue d'exposition

« Party in the blitz », Mammoth Contemporary, London, UK, 2023.



Vue d'exposition

« Party in the Blitz », Mammoth Contemporary, London, UK, 2023.



Texte

« Hestia », 55bis, Paris, France, 2021.

MEET THE GODDESS HESTIA

Femme divine qui en son sein reçoit celui qui arrive, Hestia est l'hôtesse de ce lieu. Hestia est une déesse discrète, souvent oubliée malgré son statut d'aînée des Dieux. On la dit première et dernière-née de Chronos : en effet, si elle fut le premier enfant de Rhéa, elle fut la dernière régurgitée lorsque Zeus libéra sa fratrie. Elle est marqueur de début et de fin, aux deux marges. Et de l'intervalle qu'elle représente, naît un espace. C'est dans cet intervalle là que nous invitons. Un espace dans lequel il est possible de se retrouver.

Hestia est une divinité du feu. Le feu central de la terre, et la terre elle-même. Le mot grec Hestia signifie foyer - le feu qui brûle dans un espace. Hestia est la déesse du foyer. Celui de la cité, foyer public, et celui du foyer domestique. Elle est le point focal au centre de plusieurs activités : célébrer une naissance, célébrer la vie, ou pleurer la mort d'un individu.

Hestia est une déesse unique, car à l'inverse des Olympiens, elle ne se mêle pas des affaires du monde. Paradoxalement, elle est la seule déesse présente dans toutes les maisons à travers ce feu qui brûle. Une déesse aux multiples visages, s'incarnant de manière nouvelle dans chaque demeure.

Déesse du foyer et de l'hospitalité, elle est connectrice des familles et des communautés.

Déesse de la flamme sacrificielle, elle est le cœur et l'âme d'une maison.

Cette flamme qui est son symbole, c'est l'impermanence de nos identités, et la puissance de nos transformations.

Hestia, c'est aussi une exposition collective, ou plutôt, une mise en présence de douze univers singuliers. Douze artistes, comme les douze divinités olympiennes.

Les deux appartements accueillent les artistes de l'exposition, en un temps donné, dans ces intervalles. Je veux vous donner à voir le récit fragmenté d'une histoire commune. Un chez soi qui se construit en mettant en présence plusieurs identités. Où est-on chez soi? Notre monde a connu dernièrement de longues périodes d'isolement. On nous a dit de rester chez nous, mais il y a méprise sur les termes. Le foyer, c'est le lieu de rassemblement. Être chez soi c'est être ensemble.

Hestia transforme l'espace d'exposition en studio de montage d'un récit en mouvement qui met en lumière la notion de foyer aujourd'hui : autant de regards sur la façon d'habiter.

Sacha Guedj Cohen



Vue d'exposition

« Hestia », 55bis, Paris, France, 2021.



Vue d'exposition

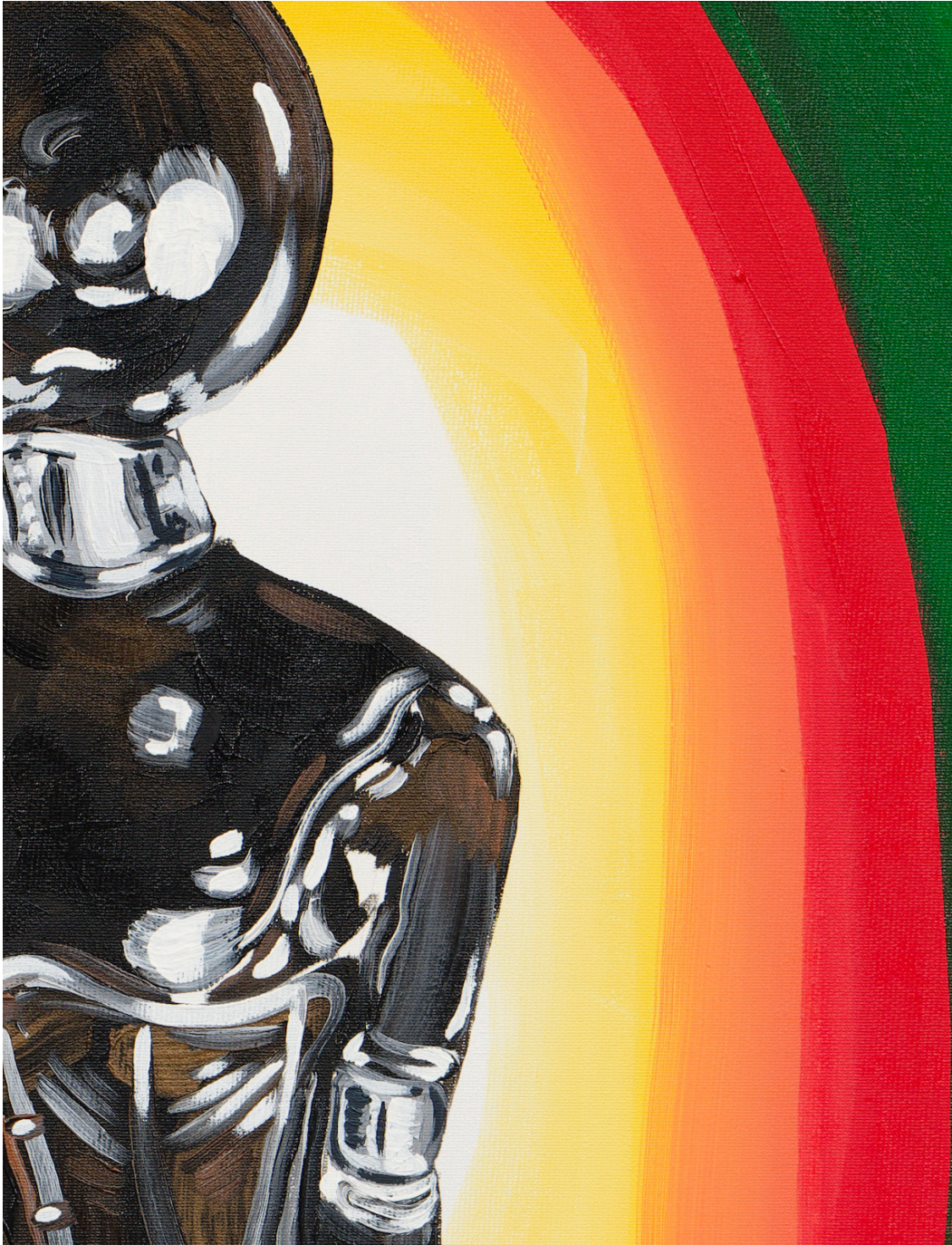
« Hestia », 55bis, Paris, France, 2021.



Sélection d'oeuvres

Oeuvres

The Impossible, 2024, Huile sur lin, 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



Oeuvres

Expansion, 2023, huile sur toile, 205 x 290 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris.

Enforced shoe, 2024, Huile sur lin, 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



Oeuvres

Untitled, 2024, Huile sur lin, 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



Oeuvres

The Beyond, 2024, huile sur lin, 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole

Passport Please, 2024, zuiile sur lin, 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



Oeuvres

Invisible world, 2024, huile sur lin, 440 x 220 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



Oeuvres

The Mirrored Room, 2023, huile sur toile, 75 x 103 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris.



Oeuvres

Transitional, 2023, huile sur toile, 45 x 55 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris.



Oeuvres

Making my body go, It feels so good, 2023, huile sur toile, 200 x 55 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris.



Oeuvres

Jour, 2022, Peinture à l'huile, pastel, crayon graphite, 185 x 330 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris.



Oeuvres

Everywhere and Nowhere, 2024, Huile sur lin. 74 x 100 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris.



Oeuvres

The voice of space 2, 2024, Huile sur toile. 75 x 46 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris.



Oeuvres

The voice of space 1, 2024, Huile sur toile, 75 x 46 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris.



Presse

Articles de presse Gaby Sahhar

Middle Easy Eye, « Gaza children's artwork, removed from London hospital, looks for new home », 2023.

Mammoth Stories, « Party in the Blitz, In Conversation with Andriano Amaral, Robert Brambora, Xavier Robles de Medina, Sophie Friedman-Pappas, Gabby Sahhar, Will Thompson and Waldemar Zimbelmann », 2023.

Dazed 100, Queerdirect, Forbes, « The Kooples : reset d'une marque de mode qui ouvre son premier flagship à Paris », 2022.

The Steidz, « Qui est Gaby Sahhar, artiste hors identité ? », 2022.

Yale Uni Radio, « Gaby Sahhar », 2022.

New York Times, « An Art-World Capital with Few Places for Artists to Work », 2022.

Financial Times, « Bacon triptych estimated to fetch a sizzling £55mn », 2022.

Space, « SPACE Artist Awardee: Gaby Sahhar », 2021.

Sleek, « GABY SAHHAR, WHY THE SOUTH LONDON MULTI-DISCIPLINARY ARTIST IS REFUSING THE GENTRIFICATION OF QUEER SPACES IN LONDON », 2021.

Harper Bazaar itlay, 30 upcoming artists, « Gli artisti contemporanei under 30 spiegano il linguaggio delle nuove generazioni », 2020.

Mousse Magazine, « Gaby Sahhar "Origins" at Almanac Inn, Turin », 2019.

Frieze - Late Capitalism and Identity Politics, « Gaby Sahhar's solo show explores London city life via pen-and-ink drawings and a video », 2019.

DAZED, « How to strengthen queer visibility in the art world », 2019.

TATE , « We are the Future », 2019.

AQNB, « I am – a script by Gaby Sahhar exploring identity formation in the gentrified spaces of London », 2018.

The Guardian, « A creative society - portraits by Suki Dhanda », 2018.

Frieze, « Tate Launches £5 Tickets for 16-25-Year-Olds », 2018.

Frieze, « Queerdirect Is Redefining How Art Institutions Designate Space to LGBTQI+ Individuals », 2018.

NOWNESS, « Leap », 2018.

NTS, « Touching Bass with Abondance Matanda & TATE Collective », 2018.

I.D, « a celebration of all the personalities i-D loves in the art world today », 2018.

Arcadia Missa, « Totally Different Animals », 2018.

Arcadia Missa NY, « Everyone is Rich now Apparently », 2017.

TATE film - Make Your Place, 2017.

Office Magazine, « Helmut Lang as seen by Shayne Oliver », 2017.

Dazed x Campbell addy, « This is not another photography competition », 2017.

TATE, « Exploring Sketchbooks », 2016.

Dazed and Confused, « The artists-slash-models taking over fashion », 2016.

Coeval Magazine, « GABY SAHHAR », 2016.

Extraits d'articles à propos de Gaby Sahhar

MAMOTH, « Party in the Blitz, In Conversation with Andriano Amaral, Robert Brambora, Xavier Robles de Medina, Sophie Friedman-Pappas, Gabby Sahhar, Will Thompson and Waldemar Zimbelmann », March 16 2023

"MAMOTH: Could you briefly talk about how your current focus or recent events have inspired you? How do your inspirations affect the selection of your modes of expression?

GABY SAHHAR: Recently I've been interested in 'bridging' a lot of ideas in my art practice. I'm interested in bringing together my research on gender, sexuality and wider queer struggles within a European and London context, with my research from Palestine and the West Bank. I'm interested in creating experimental compositions and films that have no geographical borders between these two parts of the world. I think I'm always thinking about my heritage, language and migration in regards to my relationship to Palestine, a country that I can't easily access and one that is constantly disappearing due to walls, settlements and war. I'm interested in understanding the physiological implications of being exposed to this imagery in the news being positioned in Western Europe; through family members and wider forms of research such as books and online as well. So I feel like at the moment I am heading into that direction where I'm not sure what the outcome will be, but that motivates me and makes me keep going."

The Steidz, Cristina Lopez, « Qui est Gaby Sahhar, artiste hors identité ? », 19 décembre 2022

« Entre attraction et aliénation de l'individu, les tableaux de Gaby Sahhar nous offrent un espace suspendu : « Ce qui m'intéresse, c'est d'amener le public à vivre une expérience hors du genre ou à se sentir légèrement déconnecté de son sens du moi ou de son identité pendant quelques minutes... », explique l'artiste. Sa palette de couleurs, vibrantes quoique souvent assombries par de lourdes lignes noires qui les surplombent, contribue à créer cette tension et à transmettre un sentiment d'oppression inhérent au paysage. »

The Financial Time, Melanie Gerlis, « Bacon triptych estimated to fetch a sizzling £55mn », February 10 2022

"[...] From this weekend, Queerdirect, a platform that has supported LGBTQI+ artists since 2017, will be in the Kingly Street space for a month and will show seven emerging London artists, including gallery founder Gaby Sahhar. [...]"

More press articles



How Arab Futurism is Imagining the Tomorrow of the Middle East

Arab Futurism does more than just critique the present– it imagines possible futures

Emma Sednaoui

May 8, 2024





Marseille Fair Art-o-rama to Boost 'Very Young' Galleries

SPONSORED | ART-O-RAMA

By [Ocula News](#)
Marseille
23 August 2023

[LATEST OCULA EDITORIAL](#)

NEWS

Southeast Asian Art Market Proves Resilient

15 September 2023

NEWS

What's at the Chrome Heart of Hallen #4?

15 September 2023

Almost half the galleries at this year's fair are less than five years old, and several were only established this year, according to Director Jérôme Pantalacci.



Exhibition view: Malte Zander, *Best Friends*, City Galerie, Vienna (6 May–19 June 2022). Courtesy the artist, City Galerie, and Shore Gallery, Vienna.

Articles de presse

[Lire l'article](#)



EDITION FRANÇAISE

THE ART NEWSPAPER

AOÛT 2023 / SPÉCIAL ART-O-RAMA 2023



ART-O-RAMA, UN TERRAIN DE DÉCOUVERTES À MARSEILLE

PROJETS

CONTACT [f](#) [@](#)

TCQVAR ARTICLES MARGAUX BRUGVIN JEUNES CRITIQUES D'ART PARA- ANAËL PIGEAT THE STEIDZ WIPART



ART-O-RAMA 2023

PAR [ARTICLES](#) — [02.09.2023]



Gaby Sahhar

The Mirrored Room, 2023

Photo © Aurélien Mole. Courtesy of the artist and the gallery
Spiaggia Libera, Paris



spiaggia libera

56 rue du Vertbois 75003 Paris